

Solennité du Sacré-Cœur

La fête du Cœur de Jésus
s'articule bien avec la fête du Corps et du Sang du Christ
que nous fêtons dimanche dernier.
Ces fêtes s'inscrivent comme l'axe central de l'évangile.
Il s'agit, en effet, du Christ
Et plus précisément de **son cœur**.

L'évangile est pour nous la Bonne Nouvelle.
Elle est pour nous Bonne Nouvelle
parce que cette Bonne Nouvelle favorise
l'accomplissement de la personne humaine.
De toute personne humaine.

CET ACCOMPLISSEMENT S'ARTICULE DANS DES
RELATIONS INTERPERSONNELLES.

Tout **individu** qui entre en relation avec autrui
devient une **personne**.
En puissance de relation avec d'autres personnes.

Ce qui est vrai
au niveau des relations entre les personnes humaines
l'est, à fortiori, entre DIEU ET L'HUMANITÉ.
Mais, attention,
Selon un vieux dicton :
« ON NE COMMUNIQUE BIEN QU'AVEC SON SEMBLABLE »

Cela, Dieu le sait !
Et c'est pourquoi « **LE VERBE S'EST FAIT CHAIR**

Dans l'incarnation du Fils de Dieu,
Dieu fait sienne la condition humaine.

Dieu se met au diapason de la personne humaine,
En Jésus, vraiment Dieu et vraiment homme
Dieu est de plain pied avec l'humanité.

Jésus expérimente concrètement ce qu'il y a dans l'homme.
Il fait l'expérience de se qui constitue l'intériorité de
l'homme...
pour établir **la communication** avec l'humanité -
« on ne communique bien qu'avec son semblable » -
afin que s'accomplisse **la communion** de Dieu avec
l'humanité.

La parabole de la brebis perdue caractérise l'amour
miséricordieux de Dieu.

Dès l'origine,
dès que L'HUMANITÉ S'ÉGARE,
L'amour de Dieu prend la coloration de **l'amour
miséricordieux**.

**LE PROPRE DE LA MISÉRICORDE
C'EST D'AVOIR UN CŒUR SENSIBLE À LA MISÈRE**

Donc pour l'humanité,
l'amour de Dieu est **un amour inquiet** :
Le cœur de Dieu, en Jésus Christ est sans repos
jusqu'à ce qu'il ait retrouvé ce qui a du prix à ses yeux :
L'HOMME SI PÉCHEUR SOIT-IL.

car le péché de l'homme- le péché le plus fondamental-
c'est de ne pas se laisser aimer par Dieu.

Prendre ses distances avec Dieu,
c'est bien, dans la parabole, le cas de la brebis qui s'égaré
d'où AMOUR INQUIET de Dieu.
Mais l'amour de Dieu est aussi
Amour actif car Dieu ne se contente pas d'attendre...
il va au devant du pécheur,
comme le berger va au devant de la brebis égarée.

Tout comme **le Père de l'enfant prodigue**,
c'est la parabole qui suit celle que nous avons entendue
dans ce passage évangélique
et qui fait partie du lot des paraboles.

Ce père respectant la liberté sacrée de son fils cadet
qui part...avec sa part d'héritage.
Il veut vivre à part...dans un pays lointain , nous dit la
parabole.

Ce père qui respecte la liberté sacrée de son fils
À l'image de Dieu dont la liberté est parfaite. Cet
adolescent veut vivre sa vie en toute liberté.
A ses risques et périls mais c'est son affaire
Et le père respecte cette liberté.

Mais le Père de la parabole connaît son fils cadet,
Il est jeune inexpérimenté ;
De quoi seront faites ses relations avec d'autres.

Bref, le père espère
car il a aussi la caractéristique divine qu'est la **fidélité**,

Le père reste aux aguets.
Il espère qu'un jour son fils reviendra.

Or, ce n'est qu'une demi-surprise
lorsque son père l'aperçoit de loin...il revient !
Dès que le père aperçoit son fils d'aussi loin qu'il soit
Le père court pour combler de sa tendresse
« CE FILS QUI ÉTAIT PERDU ET IL EST RETROUVÉ. »
Pourquoi ?
Comme le dit Blaise Pascal :
« LE CŒUR À SES RAISONS QUE LA RAISON IGNORE. »

Nous avons cette réplique dans la parabole de la brebis
égarée, celle qui s'évade,
qui s'excommunie pourrait-on dire d'avec le
troupeau.

Dans cette brebis perdue
nous pourrions bien, plus ou moins,
tôt ou tard,
nous retrouver tous
même les saints et les saintes que nous vénérons
se reconnaissent de grands pécheurs
car eux, ils mesurent avec plus de justesse
l'abîme qu'il y a entre **l'amour miséricordieux de Dieu**
et l'humanité qui a perdu l'innocence originelle.

**« L'HOMME EST FAIT POUR DIEU ET IL SERA SANS REPOS
JUSQU'À CE QU'IL REPOSE EN LUI. »**
dit s. Augustin.

Quant à Jésus, lui **seul** peut dire :
« **QUI DE VOUS ME CONVAINCRA DE PÉCHÉS.** »

C'est justement parce qu'il est saint
que le Christ à la souveraine liberté
de se faire tout proche du cœur des pécheurs.

On peut souffrir de la souffrance d'autrui
Mais peut-on souffrir la souffrance d'autrui ?

Madame de Sévigné,
dont on a dit qu'elle était certainement la femme la plus
aimable du XIIⁱème siècle
écrivit un jour de décembre à sa fille qui habite à Grignan:
« **MA FILLE,
LA BISE DE GRIGNAN ME FAIT MAL À VOTRE POITRINE.** »
Il fallait que madame de Sévigné aime sa fille pour écrire
cette lettre en vérité.

Ainsi donc, quand on aime vraiment
– c'est la condition sine qua non-
quand on aime en vérité
on peut faire **sienne** la souffrance d'autrui.

C'EST, À LA PERFECTION,
CE DONT JÉSUS EST CAPABLE.

Non seulement il fait sienne la souffrance de celui qui
souffre à cause du péché,
Jésus va même
– **PARCE QU'ÉTANT PLUS INTIME**

À NOUS-MÊMES QUE NOUS NE LE SOMME NOUS-MÊMES »
–comme le dira si bien S. Augustin –

Il va même jusqu'à prendre sur lui CE QUI CAUSE la
souffrance de l'homme : **le péché**
qui se caractérise dans le refus de Dieu.

Le cœur de Jésus est donc si proche de l'homme
Qu'il s'identifie au cœur de l'homme

Proche du cœur de l'homme,
Jésus est dans le même mouvement de relation
qu'il l'est du cœur humain
qu'il s'identifie avec le cœur de Père
« LE PÈRE ET MOI, NOUS SOMMES UN »

FRÈRES ET SŒURS,

une très heureuse et fructueuse façon de fêter le cœur du
Christ serait peut-être de méditer cette parole de Jésus :

**« METTEZ-VOUS À MON ÉCOLE
ET APPRENEZ DE MOI
QUE JE SUIS DOUX ET HUMBLE DE CŒUR. »**